

# Réponse interview documentaire

ANTOINETTE COLLARD

## ➤ Quels sont les motifs qui t'ont amenée à choisir cette école, et quel a été ton parcours scolaire auparavant ?

J'ai passé 12 ans dans la même école, de mes 5 à 17 ans. Il s'agissait d'une école catholique et ancrée dans ses traditions qui ne laissait peu de place à la créativité mais, à l'inverse, favorisait les options mathématiques et scientifiques. Moi qui avait toujours été passionnée par l'art, je me suis sentie flouée par la direction scientifique que tenait à me faire suivre mon établissement scolaire. Je me suis donc raccrochée à la matière qui me permettait le plus de m'exprimer, la philosophie qui a été une véritable révélation pour moi. En sortant des secondaires, je ne savais plus dissocier ce que j'aimais faire de ce que je savais faire. Je suis alors rentrée en contact avec une coach de vie avec qui, au cours des nombreux échanges que nous avons eus, m'a fait réaliser que le domaine de la culture et plus précisément la réalisation cinématographique, seraient les voies qui m'offriraient l'épanouissement le plus complet. L'Institut des Arts de Diffusion (IAD) fut très vite une évidence pour moi. Ma maman y avait étudié 30 ans plus tôt en section interprétation dramatique alors j'ai désiré suivre sa route, à ma manière.

## ➤ Quelles difficultés — ou au contraire, quelles facilités — as-tu rencontrées en choisissant Anderlecht comme lieu de tournage ?

Lorsque nous avons appris, de la part de nos professeurs, qu'Anderlecht était le lieu choisi pour tourner nos documentaires, j'étais à la fois curieuse de créer et perdue à la fois. J'avais des idées de thématiques à aborder, comme celles de l'enfance ou des croyances, mais les portes ne s'ouvraient pas pour moi dans le périmètre sélectionné. J'étais assez pessimiste à ce moment-là et ne voyais pas comment les choses allaient s'arranger pour moi. Soudain, l'agence Altenloh-Greindl m'a paru comme une évidence. Cette agence de pompes funèbres est localisée dans plusieurs communes bruxelloises et même ailleurs. J'ai d'abord contacté celle d'Anderlecht qui m'a rapidement fait comprendre qu'un tournage chez eux serait compliqué, mais que ça valait le coup que je tente ma chance auprès d'une autre commune, ce que j'ai fait. Exceptionnellement, je suis la seule de ma classe à ne pas avoir tourné sur Anderlecht mais à Uccle et Etterbeek.

## ➤ Tu as choisi un thème fort pour ton court-métrage : la mort. Était-ce ton choix personnel ? Pourquoi ? Qu'as-tu voulu transmettre au public, quel message souhaitais-tu faire passer à travers ton œuvre ?

Du plus loin que je me souvienne, l'idée de la mort m'a toujours terrifiée. Cette peur était cultivée par le mystère de la mort en lui-même, car je n'avais jamais vécu de deuil, jusqu'en 2023. Il y a 2 ans, mon grand-père, après des années de combat contre le cancer, a opté pour l'euthanasie. Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette douce attente jusqu'à la date butoire m'a permise de me préparer à ce deuil de la plus belle des façons. J'ai eu le privilège de parler de la mort en long et en large avec mon Grand-Papa mais aussi d'avoir été assez digne de confiance pour assister à son départ.

# Réponse interview documentaire

ANTOINETTE COLLARD

Cette expérience hors du temps m'a réellement réconciliée avec ce concept qui me terrorisait jusqu'à lors. J'ai alors voulu dédier mon documentaire à la l'acceptation de la mort par la parole, dans une société occidentale qui en fait un tabou. J'ai voulu entendre le rapport à la mort de 3 femmes, issues de 3 générations différentes, dans le cadre de rendez-vous de prévoyance. J'ai voulu exprimer la beauté d'un dialogue, là où l'on pense parfois être protégé par le silence.

## ➤ **Plus tard, quelle voie artistique aimerais-tu suivre ?**

Malgré le fait que cet exercice documentaire m'ait beaucoup plu, je suis une passionnée de fiction. J'aimerais particulièrement explorer le cinéma d'animation en mettant en corrélation un univers esthétique qui peut friser le conte de fées, à des thématiques lourdes ou porteuses de sens. J'aime cette ironie du contraste qui montre que bien souvent le dur se retrouve dans le beau.